

RECENSION

Gérard-Henry Baudry, *Espérer pour l'homme avec Teilhard de Chardin – Nouvelles dimensions de l'espérance*, Saint-Léger éditions, 2014, 258 pp.

Dans la conclusion de son livre, Gérard-Henry Baudry écrit : «*Les nouvelles dimensions de l'anthropologie qu'il [le père Teilhard de Chardin] a mises en lumière ont permis de réactualiser l'espérance chrétienne, de la dynamiser pour en faire un des moteurs de la nouvelle évangélisation. Comme l'écrivait l'écrivain François Mauriac en 1955, l'année même de la mort de Teilhard : 'Notre espérance doit renouveler la face de la terre'*».

L'espérance est au cœur de toute réflexion que je fais sur mon parcours personnel, sur le scénario que je veux travailler au soir de ma vie, sur l'avenir de ma communauté, sur la société et sur la culture actuelle. Ma prière aussi repose sur l'espérance. Pour ces raisons, ce livre m'a retenu.

Le livre, donc, élabore de façon bien ordonnée, bien nuancée, de grands aspects de l'œuvre et de la pensée de Teilhard, tant comme scientifique que comme spirituel. J'ai lu, il y a cinquante ans au moins, *le phénomène humain* et *le milieu divin*; il m'était sûrement profitable de replonger dans l'univers teilhardien qui m'a toujours fasciné.

Résumons le contenu du livre en indiquant simplement que, dans une première partie, l'auteur nous apprend comment Teilhard en arrive à faire la découverte d'une voie d'espérance; dans une deuxième partie, nous approfondissons son eschatologie naturelle et son eschatologie chrétienne qui renforce son espérance.

Je n'ai pu quitter ce livre sans revenir à cinq mots que j'ai «ruminés» tout au cours de ma lecture.

Le premier, cela va presque de soi, c'est le mot **espérance**. Croire en l'évolution de l'univers, de la création, de l'humanité, est pour Teilhard le refus de l'absurde; le mouvement de toutes choses va quelque part, vers le haut et tout se tient par en haut. Au cœur de cette évolution, de cette immense gestation (le mot *genèse* est omniprésent dans les textes), il y a le Christ, l'amour, la résurrection qui est victoire sur la mort. Au bout ce n'est pas la catastrophe, la destruction, l'anéantissement. C'est la réconciliation, l'accomplissement, la plénitude.

Le deuxième, c'est le mot **image**, image de Dieu. Entrer dans la vision de Teilhard conduit à ajuster, à changer profondément même l'image qu'on se fait de Dieu. Dieu n'est pas figé, lointain, indifférent. Il n'a rien d'un personnage patriarcal, paternaliste. Il est au cœur du monde actuel, au point de départ de la création, de l'humanisation, et au point d'arrivée où tout est achevé. Alpha et Omega.

Le troisième, c'est le mot **incarnation**. Le monde n'est pas mauvais, la matière n'est pas mauvaise. L'incarnation, la venue du Fils de Dieu en ce monde, conforte et stimule le travail de gestation de l'univers, de l'humanité; la parousie

se prépare. Comme dit saint Paul : «*Nous le savons en effet, toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement.*» (Rom 8, 22)

Le quatrième, c'est le mot **transformation**. La présence du ressuscité, du premier-né, au cœur de l'évolution, de ce mouvement orienté vers la réalisation, nous rassure, nous confirme dans l'espérance. Nous l'emporterons sur le mal, sur le péché, sur la mort. Toute vie naît d'une autre vie : nous goûterons à la résurrection.

Le cinquième, c'est le mot évangelisation. En pastorale, dans la pratique de la nouvelle évangelisation, les mots de Teilhard, genèse et gestation, nous invitent à être patients, à savoir accueillir l'attente, à reconnaître les changements qui s'opèrent, à ne pas vouloir mettre les freins pour contrarier le mouvement évolutif. C'est d'ailleurs l'enseignement de la parabole de la semence jetée en terre. Il faut garder l'espérance en attendant le moment de la moisson.

Concluons. Souvent, nous déclenchons une révolution dans nos perspectives si nous décidons de tout penser sous l'angle de genèse.

Frère Jean-Claude Éthier, S.C.